

Article

« La recherche de sens à la suite d'un événement traumatique »

Isabelle Geninet et André Marchand

Santé mentale au Québec, vol. 32, n° 2, 2007, p. 11-35.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017795ar>

DOI: 10.7202/017795ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



La recherche de sens à la suite d'un événement traumatique

Isabelle Geninet *

André Marchand**

Le fait de donner un sens à une expérience traumatique est reconnu comme une étape importante dans le processus d'adaptation des victimes d'événements traumatiques. L'objectif de cet article est d'examiner les différentes facettes de la recherche de sens en intégrant les écrits reliés à plusieurs concepts apparentés à ce phénomène, tels les changements positifs et négatifs perçus et la croissance post-traumatique. La première partie présente trois théories explicatives de la recherche de sens. La seconde partie expose l'état des connaissances empiriques lié à divers types d'événements traumatiques. Finalement, la troisième partie souligne les problèmes méthodologiques inhérents à ce domaine de recherche et propose des pistes de recherches futures.

La conception de la souffrance comme véhicule de croissance personnelle est un thème d'intérêt en psychologie depuis de nombreuses années. Selon Frankl (1963), l'homme est fondamentalement motivé à trouver un sens à sa vie au lendemain d'un événement traumatique. La question « pourquoi moi ? » illustre bien l'intérêt des victimes à trouver une explication à la survenue de leur trauma. Malgré l'intérêt des chercheurs et des cliniciens pour cette question, il n'existe pas de définition consensuelle de ce que devrait constituer la recherche de sens. Toutefois, indépendamment des terminologies utilisées, la recherche de sens peut se résumer ainsi : effort de réflexion fourni par l'individu dans le but de comprendre pourquoi l'événement traumatique est survenu dans sa vie et d'évaluer les impacts de cet événement sur ses croyances, ses valeurs et ses priorités.

Le présent texte tente d'examiner les différentes facettes de la recherche de sens. La première partie présente trois modèles théoriques

* Ph. D., Laboratoire d'étude du trauma, Université du Québec à Montréal.

** Ph. D., professeur, Laboratoire d'étude du trauma, Université du Québec à Montréal.

Note des auteurs

La rédaction de ce manuscrit a été rendue possible grâce à une bourse d'étude doctorale du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) obtenue par la première auteure.

qui ont fait l'objet d'une certaine attention dans les écrits scientifiques. Il s'agit de la Théorie de l'adaptation cognitive de Taylor (1983), la Théorie des croyances répandues de Janoff-Bulman (1992) et la Théorie de la croissance post-traumatique de Tedeschi et Calhoun (1995, 2004). La seconde partie expose l'état des connaissances empiriques sur la recherche de sens à la suite de différents types d'événements traumatiques. La troisième partie porte plus spécifiquement sur la nature de la relation entre la quête de sens et la symptomatologie post-traumatique. Finalement, la dernière partie recense les principaux problèmes méthodologiques associés au champ d'étude et propose des pistes pour d'éventuelles recherches.

Conceptualisations théoriques de la quête de sens

Les modèles théoriques exposés ici ne définissent pas spécifiquement ce qu'est la « recherche de sens » à la suite d'un trauma. En fait, il n'existe pas de théorie explicative de la variable « recherche de sens » en psychologie cognitive. Ces trois modèles contribuent toutefois à éclairer davantage les mécanismes sous-jacents au phénomène et pour cette raison, ils sont devenus des références dans la littérature portant sur la recherche de sens et les autres concepts apparentés.

Théorie de l'adaptation cognitive

Selon certains auteurs, (Taylor, 1983 ; Taylor et Brown, 1988), les individus seraient confrontés à trois tâches d'adaptation suite à la survenue d'un événement difficile : redonner un sens à leur vie, retrouver leur perception de contrôle et augmenter leur estime de soi. Taylor estime que les individus sont intrinsèquement motivés à résoudre ces thèmes en développant des « illusions positives ». Ces cognitions seraient le résultat d'une attention sélective amenant les personnes à mettre l'accent sur les aspects positifs de leur expérience. Ainsi, pour redonner un sens à leur vie, les individus tenteraient de trouver une cause à l'événement et percevraient des impacts positifs. Ils essaieraient aussi de regagner leur perception de contrôle en se croyant capables de gérer la situation et d'empêcher le malheur de frapper de nouveau. Ils s'efforceraient finalement de rehausser leur estime de soi en se comparant à d'autres victimes plus « désavantagées », selon une caractéristique qui les mettrait en valeur. Une femme ayant subi l'ablation d'une tumeur suite à un cancer du sein, par exemple, se comparera favorablement à celle ayant subi une mastectomie. D'après Taylor, ce phénomène permettrait aux personnes de se sentir moins menacées par l'événement et d'avoir plus confiance en leurs capacités de gérer la situation. Le modèle maintient que le développement d'illusions posi-

tives, loin d'être un mécanisme de défense primitif, protégerait les individus de la détresse psychologique et favoriserait le processus d'adaptation.

Le modèle de Taylor a l'intérêt de mettre en lumière les ressources psychologiques naturelles des individus face à une situation de crise. Les études de l'auteure et ses collègues tendent à montrer que l'illusion de contrôle (Taylor et al., 1991) et la tendance à se comparer favorablement à d'autres malades (Taylor et al., 2003 ; Helgeson et Taylor, 1993 ; Wood et al., 1985) sont associées à un meilleur fonctionnement psychologique. Or, le modèle conçu par Taylor et ses collaborateurs a été validé auprès de populations souffrant de maladies et non auprès d'individus ayant vécu d'autres types d'événements traumatiques, comme ceux causés par la main de l'homme. Bien que des maladies mortelles puissent rencontrer les critères d'un événement traumatique, elles peuvent également s'apparenter à un événement de vie majeur engendrant des cognitions moins négatives.

Théorie des croyances répandues

Selon Janoff-Bulman (1992), les individus entretiennent trois croyances fondamentales sur le monde. Premièrement, ils croient en un monde bienveillant où les êtres humains sont bons, dignes de confiance. Deuxièmement, ils croient également que le monde a un sens, c'est-à-dire qu'il existe une contingence entre les comportements des individus et les conséquences de leurs actions. Troisièmement, les individus croient en leur valeur personnelle : ils se perçoivent comme des personnes morales relativement protégées de l'infortune. Face à une expérience traumatique, la tendance naturelle des victimes sera d'abord de chercher les causes de l'événement afin de minimiser l'écart entre leurs croyances antérieures et leurs croyances négatives engendrées par l'événement (Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1997). Pour certaines personnes, se tenir en partie responsable de l'événement diminuera leur perception d'un monde où le hasard peut frapper à tout moment ; pour d'autres, attribuer la cause à des sources plus externes réduira la perception négative qu'elles ont développée d'elles-mêmes à la suite de l'événement.

Toutefois, la théorie soutient que la recherche de sens ne se limite pas à la satisfaction d'avoir identifié une explication valable à l'événement. Trouver une cause en termes d'attributions, internes ou externes, ne suffira pas forcément à rétablir les croyances fondamentales de l'individu sur sa personne et sur le monde qui l'entoure. À titre d'exemple, si une victime d'agression sexuelle peut éprouver une

satisfaction à attribuer la cause de son malheur à l'agresseur, sa croyance en un monde juste et bienveillant restera néanmoins ébranlée. Il lui sera difficile de donner un sens à l'expérience, dû au sentiment d'injustice éprouvé. Pour cette raison, les individus orienteraient leur questionnement sur les impacts positifs de l'événement, en termes de leçons de vie. C'est la reconnaissance des impacts positifs parallèlement aux effets négatifs du trauma qui permettrait le rétablissement des trois croyances fondamentales et le développement d'une nouvelle conception du monde.

La théorie de Janoff-Bulman (1992) a contribué à mettre en lumière le rôle des facteurs cognitifs dans la réaction post-traumatique, particulièrement associée aux traumas issus de la main de l'homme. Or, les traumas issus de la main de l'homme sont plus susceptibles d'entraîner le développement d'un état de stress post-traumatique (Brillon, 2004). Toutefois, le principal problème de cette théorie concerne son faible soutien empirique. Quelques études montrent que les victimes d'événements traumatiques entretiennent des croyances plus négatives sur la bienveillance, leur valeur personnelle et le sens de la vie (Cook, 1998 ; Dekel et al., 2004 ; Magwaza, 1999 ; Prazer et Solomon, 1995 ; Schwartzberg et Janoff-Bulman, 1991). Toutefois, les études ne démontrent pas l'importance relative de ces trois croyances par rapport à d'autres cognitions. De plus, les mécanismes précis permettant la reconstruction des schémas fondamentaux demeurent inconnus. Finalement, cette théorie peut sembler naïve puisqu'elle présuppose que les individus endossent fondamentalement des croyances positives sur leur personne et le monde environnant. Or, comme le précise Morissette (1999), la théorie s'applique plus difficilement aux personnes qui auraient vécu des événements traumatiques à un jeune âge, tels des expériences d'abus physiques, sexuels et émotionnels, et qui sont plus susceptibles d'avoir développé des croyances négatives découlant de leurs expériences de vie.

Théorie de la croissance post-traumatique

La croissance post-traumatique se définit par l'expérience de changements positifs significatifs découlant des efforts d'adaptation d'une personne face à une crise majeure. Ces changements dans la vie cognitive et émotionnelle de l'individu l'amèneraient à dépasser son niveau de fonctionnement psychologique pré-traumatique. Les auteurs conçoivent la croissance post-traumatique comme un processus continu menant à un résultat, c'est-à-dire à la perception d'impacts positifs, et non comme un processus d'adaptation basé sur des illusions (Tedeschi

et Calhoun, 2003). Les auteurs identifient trois grands domaines de croissance où les individus sont susceptibles de percevoir des changements : le *self*, les relations interpersonnelles et la philosophie de vie (Calhoun et Tedeschi, 1998).

Comment s'opèrerait la croissance post-traumatique chez un individu à la suite d'un événement traumatique ? La plus récente version de leur modèle met en scène différentes variables cognitives et comportementales (Tedeschi et Calhoun, 2004). Le processus général serait influencé par des caractéristiques de la personnalité. À l'instar du modèle de Janoff-Bulman (1992), les auteurs affirment que la survenue d'un événement traumatique viendrait ébranler les schémas fondamentaux de la victime. Les premières tentatives de l'individu pour intégrer l'événement se manifesteraient par des intrusions. Toutefois, après un certain temps, le processus deviendrait plus délibéré, donnant lieu à des ruminations « constructives ». Pour décrire le phénomène, les auteurs s'appuient sur la conception de Martin et Tesser (1996) qui définissent les ruminations comme un processus volontaire et conscient, orienté vers un objectif, tel que donner un sens à un événement, résoudre un problème ou anticiper une situation. Ce processus permettrait la révision des schémas fondamentaux, créant un terrain propice pour la perception de changements positifs. Finalement, la révélation de soi et le soutien social pourraient influencer le processus de ruminations en fournissant à l'individu des modèles encourageant la croissance post-traumatique. En effet, en échangeant avec des personnes positivement transformées par des traumas similaires au sien, l'individu peut avoir accès à une variété d'expériences pouvant stimuler sa propre quête de sens et mener à la perception d'impacts positifs.

Tedeschi et Calhoun ont le mérite d'avoir tenté de conceptualiser un phénomène souvent rapporté dans la littérature. Leurs efforts pour définir plus précisément le processus de ruminations « constructives » pouvant favoriser la recherche de sens et la perception d'impacts positifs présentent une perspective intéressante. Ainsi, dans une étude auprès d'étudiants ayant vécu des événements variés, les auteurs constatent que les individus qui ruminent davantage immédiatement après l'événement obtiennent des scores de croissance post-traumatique plus élevés (Calhoun et al., 2000). Aussi, bien que la croissance post-traumatique dispose d'un soutien empirique, il est difficile de savoir si le phénomène suit nécessairement la trajectoire proposée par le modèle. Finalement, le rôle des différents éléments constituant le modèle n'a pas vraiment fait l'objet d'études empiriques mis à part les ruminations. Les résultats des recherches liées à la théorie des auteurs sont exposés dans la section suivante.

En résumé, les trois modèles conceptuels présentés se recoupent sur différents aspects et se distinguent sur d'autres. Tout d'abord, les auteurs s'accordent pour affirmer que la recherche de sens est orientée vers deux principaux objectifs : comprendre pourquoi l'événement est survenu et tenter d'identifier des impacts positifs. Taylor ainsi que Tedeschi et Calhoun mettent l'accent sur les perceptions positives découlant des efforts d'adaptation, alors que Janoff-Bulman met en lumière l'impact négatif du trauma sur le plan cognitif. De plus, les modèles de Taylor et Janoff-Bulman mettent l'accent sur la recherche d'attributions causales comme moyen de donner un sens à l'événement. Par ailleurs, les théories de Janoff-Bulman, ainsi que Tedeschi et Calhoun, conçoivent ce processus comme la remise en question et le rétablissement de schémas fondamentaux donnant lieu à des changements comportementaux réels. Taylor parle plutôt du développement de cognitions illusoire.

La recherche de sens sur le plan empirique

La présente section expose l'état des connaissances sur la recherche de sens afin d'évaluer comment les données soutiennent les différentes conceptualisations théoriques. Les résultats de recherche sont présentés en fonction des types de populations étudiées. Une attention particulière est portée sur la relation entre la quête de sens et le fonctionnement psychologique, dont l'état de stress post-traumatique. De façon générale, les auteurs ont mesuré la quête de sens en termes de « processus » ou, plus souvent, en termes de « résultat ». La dimension « processus » est mesurée par l'activité cognitive de l'individu pour donner un sens à son expérience. La dimension « résultat » concerne l'issue de cette recherche, soit le fait d'avoir trouvé une cause à l'événement et/ou la perception de changements positifs et/ou négatifs. Comme la variable a été libellée de plusieurs façons, les descripteurs les plus fréquemment utilisés ont été retenus pour la recension des écrits : « search for meaning », « perception of benefits », « perceived benefits », « post-traumatic growth », « positive/negative changes » afin d'obtenir un portrait plus étayé du phénomène. Les bases de données consultées sont *Psyclit* et *Pilots* entre les années 1990 et 2006.

La recherche de sens face au deuil

Selon une étude de Davis et al. (1998), 68 % des 205 participants endeuillés d'un proche rapportent avoir donné un sens à l'événement en ciblant une cause à leur malheur. La majorité de ceux qui parviennent à donner un sens à l'expérience le font en considérant la mort comme

quelque chose de prévisible, naturel et logique. Les effets bénéfiques rapportés par les participants qui reviennent le plus souvent sont la perception d'une plus grande force, de meilleures relations sociales et la découverte de l'importance des choses de la vie. Ceux qui ont trouvé une explication à l'événement rapportent moins de détresse 13 mois après le deuil; ceux qui rapportent des impacts positifs présentent moins de détresse aux relances de 13 et 18 mois. Ces résultats corroborent ceux de Lehman et al. (1993) qui observent que 74 % des participants endeuillés rapportent au moins un changement positif dans ces mêmes trois sphères et 44 %, au moins un changement négatif. Parmi les impacts négatifs perçus, celui de voir ses objectifs de vie brisés, de sentir une plus grande fragilité et un isolement social est le plus souvent rapporté. Les changements négatifs sont reliés à l'intensité de la détresse générale. À l'inverse de l'étude de Davis et al. (1998), aucune corrélation n'est observée entre les changements positifs et la détresse. De plus, une étude de Schwartzberg et Janoff-Bulman (1991) révèle que seulement 50 % des individus rapportent avoir trouvé des éléments de réponse à la question « pourquoi ? » à la suite du deuil d'un de leur parent. Sur le plan des implications, 45 % des sujets ont mentionné que l'expérience les a incité à redéfinir leurs priorités de vie, 30 % à reconsidérer leurs croyances en l'invulnérabilité et l'immortalité, 50 % à changer leurs croyances religieuses et finalement, 35 % considèrent avoir mûri suite à l'expérience. Toutefois, les résultats d'études menées auprès de parents en deuil d'un nourrisson révèlent des résultats assez surprenants. Dans une étude récente, les mères qui présentent des réactions de deuil plus importantes suite au décès de leur bébé prématuré rapportent également plus de changements positifs. L'intensité de la croissance post-traumatique demeure néanmoins assez faible comparativement à d'autres populations (Büchi et al., 2007). De plus, les résultats d'une étude menée auprès de parents endeuillés d'un nourrisson décédé du syndrome de mort subite révèlent que les parents n'ayant jamais été impliqués dans une recherche de sens rapportent un niveau de détresse équivalent à ceux qui auraient donné un sens à l'événement. Ce sont les parents qui cherchent un sens à l'événement sans trouver de réponses à chacun des trois moments de mesure qui présentent les niveaux les plus élevés de détresse (Davis et al., 2000).

La recherche de sens face à la maladie

Dans une étude phare, Taylor (1983) constate que 95 % des femmes atteintes d'un cancer du sein arrivent à donner un sens à leur expérience en attribuant une cause à leur maladie, tels le stress,

l'hérédité ou une mauvaise diète. De plus, 50 % d'entre elles rapportent que la maladie les a incitées à moins se préoccuper des banalités de la vie courante, à apprécier le moment présent et à se considérer comme des personnes plus fortes. Les résultats d'une étude auprès de victimes d'un accident cérébrovasculaire vont dans le même sens, indiquant que 70 % des individus ont cherché la cause de leur maladie et que de ce nombre, 86 % sont parvenus à identifier une explication qui leur apparaît satisfaisante. Les individus ayant identifié une cause à leur maladie présentent moins de symptômes dépressifs (Thompson, 1991). D'autres études n'observent aucune relation entre la perception d'impacts positifs et les symptômes dépressifs chez des femmes atteintes du cancer du sein (Cordova et al., 2003).

Toutefois, lorsque les auteurs évaluent simultanément la perception des changements positifs et négatifs, il ressort que les individus rapportent une proportion équivalente de changements positifs et négatifs. Ainsi, 73 % des femmes atteintes du cancer du sein rapportent à la fois des changements positifs et négatifs (Collins et al., 1990). Dans une étude auprès de la même population, Weiss (2002) a mesuré les changements positifs à l'aide du questionnaire de Tedeschi et Calhoun (1996), le *Post-traumatic Growth Inventory* (PTGI), mais aussi les changements négatifs de façon qualitative. Les résultats indiquent que 98 % des femmes rapportent au moins un changement positif et 83 % au moins un changement négatif. Les changements négatifs concernent surtout la peur de la mort et les difficultés liées à l'image de soi et à la sexualité. L'intérêt de cette étude réside dans l'évaluation parallèle des changements perçus par les conjoints chez leur épouse. Les résultats révèlent la présence de corrélations modérées à élevées entre les réponses des deux conjoints. Finalement, une étude qualitative met en lumière « le choix d'aller de l'avant » comme une étape charnière favorisant la croissance post-traumatique chez les victimes de maladies variées (Salick et Auerbach, 2007).

En général, les résultats sont plus mitigés quant à la capacité des personnes atteintes du VIH à donner un sens à leur expérience. Siegel et Schrimshaw (2000) observent que 83 % des femmes porteuses du virus rapportent au moins un changement positif à une question ouverte. De plus, deux études qui ont évalué la relation entre la perception des changements positifs et la détresse révèlent que la perception de changements positifs est associée à une intensité moins élevée de symptômes dépressifs (Milam, 2004 ; Updegraff et al., 2002). Toutefois, deux autres études menées auprès d'hommes porteurs du VIH mettent en lumière des résultats plus négatifs pour ce qui est de la découverte de

sens. L'étude de Bower et al. (1998) est l'une des rares à étudier la variable sous l'angle du processus et du résultat. Les auteurs observent que deux tiers des hommes séropositifs en deuil d'un ami décédé de la même maladie sont impliqués dans une recherche de sens, tel que le confirme leur niveau d'accord avec des items mesurant les ruminations sur l'événement. Ceux qui rapportent penser beaucoup à l'événement sont également plus susceptibles d'avoir trouvé des implications positives. Toutefois, 50 % des hommes qui ont des pensées persistantes sur le deuil répondent par la négative à tous les items du même questionnaire mesurant les implications positives de l'expérience. Ces résultats s'apparentent à ceux de Schwartzberg (1993) qui observe que même si 14 des 19 hommes porteurs du VIH interviewés rapportent des conséquences positives, un nombre équivalent d'entre eux conçoivent la maladie comme une punition ou éprouvent un sentiment de perte irrévocable.

La recherche de sens chez les individus présentant des symptômes de l'état de stress post-traumatique

Les traumas issus de la main de l'homme, particulièrement les actes de violence interpersonnelle, sont souvent perçus comme plus traumatisants (Bragdon et al., 2000; Breslau et al., 1991). Ce type d'événement vient généralement ébranler les individus dans leurs conceptions les plus fondamentales sur le monde et la nature humaine. L'aspect intentionnel et arbitraire de ce type de trauma est plus susceptible de déclencher des symptômes d'état de stress post-traumatique (ÉSPT) (Brillon, 2004). La quête de sens prend donc toute son importance chez les individus aux prises avec le trouble, lesquels font face à une tâche d'adaptation considérable. Pourtant, peu d'études ayant porté sur la recherche de sens et la détresse psychologique ont évalué spécifiquement la symptomatologie de l'état de stress post-traumatique. La quête de sens se manifeste-t-elle différemment chez les individus qui présentent des symptômes d'ÉSPT ? Il est possible que les personnes aux prises avec ce trouble, caractérisé par des symptômes d'intrusion, d'émoussement, d'évitement et d'hyperactivation, aient plus de difficulté à donner un sens à leur expérience que ceux n'ayant pas ce type de manifestations. Ehlers et al. (1998) émettent l'hypothèse que les reviviscences propres à l'ÉSPT pourraient agir comme éléments déclencheurs des ruminations sur le « pourquoi de l'événement », rendant difficile la réévaluation de l'événement dans une perspective plus positive et maintenant par conséquent la détresse post-traumatique.

Des études empiriques ont montré que les individus souffrant d'ÉSPT sont sujets à entretenir des ruminations sur le « pourquoi » de l'événement traumatique (Ehlers et Steil, 1995 ; Ehlers et al., 2002 ; Ehlers et al., 1998 ; Reynolds et Brewin, 1999). De plus, les études mettent en lumière des résultats mitigés quant à la relation entre le trouble et la perception des changements positifs/négatifs. Dans une étude longitudinale menée auprès de victimes de trois types de trauma (tornade, tuerie et écrasement d'avion), où seule la perception des impacts positifs est évaluée, McMillen et al. (1997) observent que 74 % de l'échantillon total rapporte au moins un changement positif lors d'une entrevue. De plus, les individus qui perçoivent des changements positifs un mois après l'événement sont moins susceptibles de présenter un diagnostic d'ÉSPT évalué par un canevas d'entrevue structurée lors d'une relance de trois ans. Par ailleurs, dans une étude menée auprès de 122 adolescents accidentés de la route, 42 % d'entre eux rapportent en entrevue un élément de croissance post-traumatique un mois après l'événement (Salter et Stallard, 2004). Trente-sept pour cent des participants rencontrent les critères de l'ÉSPT évalué par un canevas d'entrevue structurée, mais malheureusement la relation entre les deux variables n'a pas été étudiée. Toutefois, une étude de Powell et al. (2003) utilisant le PTGI auprès de réfugiés bosniaques révèle l'absence de relation entre la perception de changements positifs et l'intensité des symptômes de l'ÉSPT. Le score moyen à l'échelle évaluant les symptômes de l'état de stress post-traumatique est cependant largement inférieur à un score d'intensité clinique. Ces résultats rejoignent ceux de McMillen et Cook (2003) qui révèlent également l'absence de relation entre l'intensité des symptômes d'ÉSPT et la perception d'impacts positifs chez des blessés médullaires.

D'autres études montrent plutôt l'existence d'une relation entre la perception de changements négatifs et l'ÉSPT. Une des rares études à avoir évalué simultanément la perception des impacts positifs et négatifs est celle de Joseph et al. (1993) auprès de rescapés d'un naufrage. Les résultats montrent que seule l'intensité des changements négatifs et la symptomatologie de l'état de stress post-traumatique sont associées. Les items négatifs les plus souvent endossés étaient : « je pense parfois que ça ne vaut pas la peine d'être une bonne personne », « je me sens comme dans un vide ». De leur côté, Ehlers et al. (2000) observent que la chronicité du trouble est liée à la perception de changements négatifs chez des prisonniers est-allemands. Ceci rejoint les résultats d'une étude qualitative qui révèle que la perception des changements négatifs serait associée à la présence d'un diagnostic d'ÉSPT chez des vétérans d'origine russe (Magomed-Eminov, 1997). En effet, la grande majorité

des soldats, soit 132 sur 210, ne révèle aucun impact positif lors de l'entrevue.

Enfin, quelques études évaluant la perception des changements positifs exclusivement révèlent, de façon paradoxale, l'existence d'une relation positive entre la perception d'impacts positifs et les symptômes de l'état de stress post-traumatique chez des victimes d'accidents et d'agressions physiques (Snape, 1997), d'enfants survivants de l'Holocauste (Lev-Wiesel et Amir, 2003) et d'adolescents atteints du cancer (Barakat et al., 2006). Lev-Wiesel et Amir (2003) émettent l'hypothèse que les individus ont besoin « d'agir » l'activation reliée à l'ÉSPT pour augmenter leur sentiment de contrôle et d'efficacité personnelle, ce qui peut donner lieu à la perception d'impacts positifs. Toutefois, comme les scores moyens aux questionnaires évaluant l'ÉSPT dans ces trois études sont d'intensité sous-clinique ou non disponibles, il apparaît difficile d'élaborer davantage sur ces résultats. Snape (1997) observe que les victimes d'accidents et d'agressions physiques qui rapportent des symptômes plus intenses d'ÉSPT à un questionnaire ont des scores plus élevés au PTGI. Toutefois, le score moyen est d'intensité sous-clinique. Une autre étude menée respectivement auprès d'enfants survivants de l'Holocauste révèle une association entre les scores au PTGI et les symptômes d'activation de l'ÉSPT (Lev-Wiesel et Amir, 2003). Les auteurs émettent l'hypothèse que les individus ont besoin « d'agir » cette activation pour augmenter leur sentiment de contrôle et d'efficacité personnelle, ce qui peut donner lieu à la perception d'impacts positifs. Toutefois, comme le score moyen au questionnaire évaluant l'ÉSPT n'est pas indiqué, il est impossible de savoir si les participants présentent des symptômes d'intensité clinique ou non.

Bref, une des raisons pouvant expliquer la disparité des résultats observés réside principalement dans la mesure même de l'ÉSPT. En effet, peu d'études utilisent un canevas d'entrevue semi-structurée pour établir le diagnostic du trouble. Dans les études utilisant des questionnaires comme mesure principale, il ressort que les individus présentent majoritairement des symptômes d'intensité sous-clinique. La relation entre les changements positifs et négatifs serait peut-être plus concluante si le niveau d'intensité des symptômes s'apparentait à un score d'intensité clinique. D'ailleurs, dans les études où un diagnostic a été établi à l'aide d'un canevas d'entrevue semi-structurée, l'intensité des changements négatifs est associée à la présence de l'ÉSPT.

La recherche de sens face à une agression sexuelle durant l'enfance et à l'âge adulte

Il est possible de croire que le processus de recherche de sens soit encore plus difficile pour les victimes d'agressions sexuelles, étant donné le caractère hautement intrusif de l'événement. Ce type de trauma est un acte de violence interpersonnelle qui demeure relativement soumis à des préjugés sociaux. De plus, chez les victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance, l'expérience survient généralement à une période critique du développement (Draucker, 1992). Finalement, les victimes d'agressions sexuelles sont particulièrement susceptibles de présenter des symptômes de l'état de stress post-traumatique. La prévalence à vie du trouble varie entre 9 et 72 % chez les survivantes de traumatismes sexuels durant l'enfance (Katerndahl et al., 2005 ; Saunders et al., 1999 ; Saunders et al., 1992 ; Spatz Widom, 1999 ; Rodriguez et al., 1996). Chez les victimes de viol à l'âge adulte, des études montrent qu'elles présentent encore des symptômes de l'état de stress post-traumatique trois mois après l'événement (Brillon et Marchand, 1997 ; Foa et Riggs, 1995).

À l'instar d'études menées auprès d'autres populations, celles menées auprès des victimes d'agressions sexuelles, durant l'enfance et à l'âge adulte, révèlent l'existence d'une relation entre le fait de chercher un sens à l'événement et la détresse psychologique. Frazier et Schauben (1994) constatent que les femmes victimes de viol à l'âge adulte, rapportant penser fréquemment aux causes de l'événement, présentent plus de symptômes de détresse psychologique générale. De leur côté, Silver et al. (1983) observent que 80 % des femmes victimes d'inceste durant l'enfance tentent encore de donner un sens à leur expérience plusieurs années après l'événement. De plus, les femmes menant une recherche de sens active au moment de l'étude rapportent aussi une plus haute fréquence de pensées intrusives et une détresse psychologique plus importante que celles qui se disent satisfaites du sens donné à leur expérience. Ces résultats corroborent ceux de Draucker (1989) indiquant que les victimes d'inceste, qui ont trouvé un sens à leur expérience, rapportent moins de symptômes dépressifs et une meilleure estime de soi.

Comme les victimes d'autres événements traumatiques, plusieurs victimes d'agression sexuelle parviennent à réévaluer l'expérience sous un angle positif. Dans une autre étude auprès de femmes victimes d'inceste, Draucker (1992) observe que 48 % des femmes rapportent au moins une implication positive. La volonté d'aider les autres victimes, le sentiment d'être plus forte, d'avoir une plus grande introspection et

une compréhension des causes de l'agression sont les changements rapportés par les survivantes. De leur côté, Himelein et McElrath (1996) observent aussi que plusieurs femmes victimes d'agressions sexuelles durant l'enfance rapportent une plus grande foi religieuse, de meilleures capacités d'introspection et une conception plus saine des relations interpersonnelles suite à leur expérience. Finalement, dans une étude qualitative auprès de survivants, hommes et femmes, 82 % rapportent des changements positifs reliés à la perception de soi, 58 % voient leur vie sous une autre perspective, mais 20 % seulement rapportent une amélioration de leur relations interpersonnelles (Woodward et Joseph, 2003).

Toutefois, les survivantes d'agressions sexuelles peuvent rapporter des impacts « positifs » selon leur perspective, mais qui sont parfois le reflet de comportements moins adaptés d'un point de vue clinique. Dans une étude qualitative de McMillen et al. (1995), 47 % des participantes rapportent en entrevue des conséquences positives relatives à leur propre protection (par exemple, faire moins confiance aux personnes adultes), à la protection de leurs enfants (par exemple, faire attention à leurs allées et venues, contrôler les contacts avec les adultes) et l'impression d'être une personne plus forte. Dans la même veine, les participantes d'une autre étude rapportent que cette expérience leur a appris les « dures réalités de la vie ». Trois thèmes ressortent des entrevues : assurer leur sécurité (« apprendre qu'on est seule dans ce monde », « demeurer alerte au danger », « se protéger des hommes dangereux »), prendre en charge la justice et transformer le négatif en quelque chose de positif (Draucker, 2001). Il ressort que la méfiance, l'hypervigilance et le contrôle sont des thèmes très présents dans les propos de ces femmes. Le fait de catégoriser ces propos comme des « changements positifs » s'avère, toutefois, un choix discutable d'un point de vue clinique.

La seule étude ayant porté sur la recherche de sens et les traumas de nature sexuelle comptant plusieurs temps de mesure est celle de Frazier et al. (2001). L'échantillon est composé de victimes d'agressions sexuelles à l'âge adulte. L'ÉSPT est évalué par questionnaire seulement. Les items relatifs à l'empathie pour les autres victimes d'agressions sexuelles ainsi que l'amélioration des relations interpersonnelles sont endossés aux quatre temps de mesure, oscillant entre 72 et 81 %. Parallèlement, les femmes endossent des changements négatifs face à leur santé mentale, leur sécurité, la justice et la bonté des autres personnes aux quatre temps de mesure (60-83 %). De plus, les femmes qui rapportent un plus grand nombre de changements négatifs présentent

une anxiété post-traumatique plus élevée deux semaines et un an après l'agression. À l'opposé, celles qui rapportent un plus grand nombre de changements positifs présentent moins de symptômes d'ÉSPT deux semaines après l'agression. Les changements positifs perçus ne sont pas reliés à l'ÉSPT un an après l'événement. Le fait que les victimes rapportent des changements positifs aussi tôt que deux semaines après l'agression sème un doute quant au fait que ces changements soient réellement intégrés.

En conclusion, quelques constatations générales ressortent des études sur la quête de sens auprès de différentes populations étudiées. Tout d'abord, la majorité des individus semblent trouver important d'essayer de donner un sens à leur événement traumatique. Un pourcentage élevé d'entre eux vivent avec un certain succès l'accomplissement de cette tâche, soit en trouvant une cause à l'événement, soit des impacts positifs. Ceci confirme la pertinence des deux avenues possibles à la quête de sens proposées par Janoff-Bulman et Yopyk (2004). Par ailleurs, les résultats indiquent que les implications positives perçues pour l'ensemble des populations confirment les sphères identifiées dans le modèle de Calhoun et Tedeschi (1998). Toutefois, il est impossible de trancher le débat à savoir si ces changements sont le fruit d'illusions, comme le soutient le modèle de Taylor ou le reflet de changements réels, comme le prétendent Tedeschi et Calhoun. Aussi, le pourcentage d'individus rapportant des impacts positifs est plus élevé lorsque le protocole inclut un inventaire auto-administré versus quelques questions ouvertes. Finalement, les résultats sont partagés quant à la relation entre les changements positifs/négatifs perçus et la détresse. À ce jour, la recherche de sens infructueuse semble associée à la détresse psychologique, et la perception d'impacts négatifs, plus spécifiquement à l'ÉSPT.

Problèmes méthodologiques et pistes de recherches futures

L'examen des écrits sur le phénomène de quête de sens met en lumière certains problèmes méthodologiques. Tout d'abord, les différents termes utilisés dans la littérature pour représenter le phénomène, la conceptualisation de la variable en tant que « processus » ou « résultat », l'évaluation des causes ou plutôt des changements post-traumatiques, la diversité des instruments de mesure, compliquent l'intégration des données en un corps de recherches empiriques cohérent. Cette confusion conceptuelle est sans doute l'une des principales raisons expliquant la disparité des résultats quant à la relation entre la recherche de sens et le fonctionnement psychologique. De plus, force est

de constater que les différentes dimensions de la variable n'ont pas bénéficié d'une attention équivalente dans la littérature. L'accent des dernières années a été placé sur l'évaluation des impacts positifs avec le développement de questionnaires, comme le *Post-Traumatic Growth Inventory* (Tedeschi et Calhoun, 1996). Il existe donc peu de données sur la recherche et l'identification d'une cause comme moyen de donner un sens au trauma. Il est donc difficile de se prononcer sur l'importance relative des deux avenues à la quête de sens, qui sont les tentatives pour comprendre pourquoi l'événement est arrivé et la perception d'impacts positifs. L'autre problème réside dans la connaissance limitée des processus cognitifs sous-jacents à la quête de sens. Ceci fait en sorte que même si une majorité de personnes rapportent des impacts positifs dans des sphères bien identifiées, le processus rendant ce phénomène possible demeure nébuleux. En effet, comme il a été mentionné précédemment, certaines études montrent que les ruminations prolongées interféreraient avec la capacité des individus à donner un sens. Or, Tedeschi et Calhoun croient que la présence de ruminations « constructives » dans les premiers temps suivant le trauma permettrait la croissance post-traumatique.

Par ailleurs, l'évaluation des impacts positifs, que ce soit par entrevue ou questionnaire, au détriment des effets négatifs du traumatisme, apparaît comme un autre aspect problématique. Ce type de protocole peut dresser un portrait « partiel » de la réalité des survivants. Or, il est sans doute plus utile sur le plan clinique de connaître l'expérience globale de l'individu. De plus, la variabilité dans les moments de mesure (deux semaines à plusieurs années après l'événement) soulève un doute quant à la possibilité qu'on ne mesure peut-être pas le même phénomène. Comme le mentionnent Maercker et Zoellner (2004), la perception d'impacts positifs à très court terme aurait une fonction palliative pour gérer la détresse. Ces perceptions auraient peu d'impacts sur la détresse à plus long terme.

Plusieurs éléments mériteraient d'être considérés pour des recherches futures. Tout d'abord, il serait pertinent de définir plus clairement le concept de recherche de sens afin de faciliter la comparaison des données. De plus, une attention devrait être portée plus spécifiquement à l'étude de l'activité cognitive associée à la résolution de la quête de sens. Faut-il penser beaucoup à l'événement pour trouver des réponses à ses questions ? Est-ce qu'une activité cognitive trop intense peut nuire à la résolution du processus ? Des données quantitatives sur les ruminations (par exemple, fréquence) ou qualitatives (par exemple, contenu) permettraient d'enrichir notre connaissance à cet égard. Le développement de mesures évaluant le processus, ainsi que les résultats

de la quête de sens (identification des causes à l'événement et perception d'impacts post-traumatiques), permettraient également une évaluation plus systématique du construit d'une étude à l'autre.

Par ailleurs, l'évaluation des impacts post-traumatiques par les pairs semble une avenue intéressante pour valider la théorie de la croissance post-traumatique ou les théories des illusions positives. À ce jour, très peu d'études ont eu recours à ce type de protocole. Une autre façon de vérifier si les changements sont réels ou non serait de réaliser des études longitudinales pouvant documenter la stabilité des impacts perçus. Seuls Bower et al. (1998), Davis et al. (1998) ainsi que Frazier et al. (2001) ont mené des études comptant différents temps de mesure. Si les perceptions restaient stables après plusieurs années, elles seraient peut-être le reflet de changements réels dans la vie de l'individu et non seulement des perceptions positives visant à gérer la détresse.

L'évaluation simultanée des changements positifs et négatifs perçus s'avère également nécessaire pour obtenir un portrait plus réaliste de la réalité des victimes. À cet égard, l'évaluation quantitative des changements positifs et négatifs faciliterait la comparaison des changements perçus auprès de différentes populations.

Par ailleurs, il s'avérerait intéressant d'orienter la recherche sur la quête de sens en lien avec d'autres types d'événements traumatiques, tels les actes terroristes qui connaissent une croissance actuellement et qui sont susceptibles de bouleverser la vie de milliers de gens. Dans la même perspective, une importance plus grande devrait être accordée à l'étude de la recherche de sens liée à des traumatismes issus de la main de l'homme et à des actes de violence interpersonnelle, telles les agressions physiques et sexuelles. Comme ces événements sont susceptibles d'entraîner des séquelles post-traumatiques, il serait également pertinent de mesurer de façon plus rigoureuse les troubles de santé mentale, tels que l'ÉSPT, en utilisant des canevas d'entrevues structurées, tels le *Clinician-administered PTSD scale* (CAPS), et en réalisant des accords inter-juges afin d'établir plus clairement la nature de la relation entre les différentes dimensions de la quête de sens et la détresse psychologique. Bien que les questionnaires mesurant l'ÉSPT utilisés dans les études sur la quête de sens possèdent généralement de bonnes propriétés psychométriques, leur seule utilisation comme pour établir le diagnostic du trouble représente une limite des études actuelles.

Un certain nombre de variables mériterait une attention particulière dans la relation qu'elles pourraient entretenir avec la recherche de sens. La première concerne le soutien social et la quête de sens serait

une avenue intéressante à explorer. Le soutien social est une variable clé dans le processus d'adaptation face à un événement traumatique, notamment comme variable protectrice du développement de l'ÉSPT (King et al., 1999 ; Ullman, 1999). Quel rôle peuvent jouer les proches de la victime dans sa capacité à donner un sens au trauma ? Les personnes isolées socialement ont-elles plus de difficultés à donner un sens à leur expérience ? Dans leur modèle théorique, Tedeschi et Calhoun stipulent aussi que la révélation de soi rendrait favorable la croissance post-traumatique ; en échangeant avec des personnes ayant vécu des événements similaires, les victimes peuvent être encouragées à orienter leur réflexion sur les impacts positifs du trauma dans leur vie. Ces hypothèses devraient faire l'objet d'études empiriques en évaluant, par exemple, de quelle façon les différents aspects du soutien social (type, source, moment) influencent la quête de sens.

Il pourrait également s'avérer intéressant d'évaluer l'influence des traits/troubles de la personnalité sur la capacité des individus à donner un sens à leur expérience. De par la rigidité qui les caractérise, les individus souffrant de troubles de la personnalité peuvent présenter une grande difficulté à s'adapter aux événements stressants, encore plus lorsqu'ils sont de nature traumatique. Ces personnes sont-elles moins en mesure de donner un sens à leur expérience ? Si oui, peut-on considérer que tous les troubles de la personnalité auraient un impact négatif ou seulement certains d'entre eux ? Évidemment, ce types d'études nécessiterait l'inclusion d'un processus d'évaluation psychiatrique/psychologique rigoureux afin d'augmenter la validité du diagnostic des troubles de la personnalité.

Il s'avérerait également pertinent de se pencher sur le rôle des procédures administratives/judiciaires dans la quête de sens, tels que les délais dans le traitement des dossiers, la non-reconnaissance des torts psychologiques causés par l'événement, le refus de certains services, la tenue des enquêtes préliminaires et/ou procès. Les cliniciens travaillant avec cette clientèle savent pertinemment que ces éléments mobilisent beaucoup les énergies des victimes, contribuant du même coup au maintien de la détresse psychologique. Il est facile d'envisager qu'une victime devant composer avec ces sources de stress quotidiennes pense plus souvent aux impacts négatifs entraînés par l'événement dans sa vie qu'aux impacts positifs. Il pourrait être intéressant d'isoler l'influence de cette variable sur la capacité des individus à donner un sens à leur expérience.

Finalement, il faut noter l'absence d'études transculturelles dans ce domaine de recherche. La majorité des études ont été menées auprès de populations américaine ou européenne. Toutefois, le processus de

quête de sens est-il comparable dans d'autres sociétés ? Les individus rapportent-ils le même type d'impacts positifs et négatifs ? Accordent-ils autant d'importance aux sphères des relations interpersonnelles, forces personnelles et redéfinition des principes de vie ? Ces valeurs sont-elles universelles ou plutôt représentatives de celles prônées dans les sociétés occidentales ? Des études comparatives sur le plan interculturel représenteraient une avenue fort enrichissante dans le domaine de la quête de sens.

Références

- BARAKAT, L. P., ALDERFER, M. A., KAZAK, A. E., 2006, Post-traumatic growth in adolescent survivors of cancer and their mothers and fathers, *Journal of Pediatric Psychology*, 31, 413-419.
- BOWER, J. E., KEMENY, M. E., TAYLOR, S. E., FAHEY, J. L., 1998, Cognitive processing, discovery of meaning, CD 4 decline, and AIDS-related mortality among bereaved HIV-seropositive men, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66, 979-986.
- BLAKE, D. D., WEATHERS, F. W., NAGY, L. M., KALOUPEK, D. G., GUSMAN, F. D., CHARNEY, D. S., KEANE, T. M., 1995, The development of a clinician-administered PTSD scale, *Journal of Traumatic Stress*, 8, 75-90.
- BRAGDON, R. A., GRAY, M. J., KOLTS, R. L., HEUTON, D. A., PUMPHREY, J. E., BYNUM, M. E., 2000, Poster session presented at the 34th annual convention of the Association for Advancement of Behavior Therapy, New Orleans, LA.
- BRESLAU, N., DAVIS, G. C., ANDRESKI, P., PETERSON, E., 1991, Traumatic events ans post-traumatic stress disorder in an urban population of young adults, *Archives of General Psychiatry*, 48, 216-222.
- BRILLON, P., 2004, *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique*, Québecor, Montréal.
- BRILLON, P., MARCHAND, A., 1997, Survivre à une agression sexuelle : symptomatologie post-traumatique et dépressive, *Revue québécoise de psychologie*, 18, 125-146.
- BÜCHI, S., MÖRGEI, H., SCHNYDER, U., JENEWEIN, J., HEPP, U., JINA, E., NEUHAUS, FAUCHÈRE, J.-C., BUCHER, H. U., SENSKY, C., 2007, Grief and post-traumatic growth in parents 2-6 years after the death of their extremely premature baby, *Psychotherapy and Psychosomatics*, 76, 106-114.
- CALHOUN, L. G., CANN, A., TEDESCHI, R. G., McMILLAN, J., 2000, A correlational test of the relationship between posttraumatic growth, religion, and cognitive processing, *Journal of Traumatic Stress*, 13, 521-527.

- CALHOUN, L. G., TEDESCHI, R. G., 1998, Posttraumatic growth: Future directions, in Tedeschi, R. G., Parket, C. L., Calhoun, L. G., eds., *Posttraumatic Growth: Positive Changes in the Aftermath of Crisis*, Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J., 215-238.
- COLLINS, R. L., TAYLOR, S. E., SKOKAN, L. A., 1990, A better world or a shattered vision? Changes in life perspectives following victimization, *Social Cognition*, 8, 263-285.
- COOK, S., 1998, Assumptive worlds, severity of traumatic events, depression and anxiety in traumatized victims, *Dissertation Abstracts International*, 59, 03, 1363B. (UMI No. 9828128).
- CORDOVA, M. J., CUNNINGHAM, L. C, CARLSON, C. R., ANDRYKOWSKI, M. A., 2001, Posttraumatic growth following breast cancer: A controlled comparison study, *Health Psychology*, 20, 176-185.
- DAVIS, C. G., NOLEN-HOEKSEMA, S., LARSON, J., 1998, Making sense of loss and benefiting from the experience: Two construals of meaning, *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 561-574.
- DAVIS, C. G., WORTMAN, C. B., LEHMAN, D.R., SILVER, R. C., 2000, Searching for meaning in loss: Are clinical assumptions correct? *Death Studies*, 24, 497-540.
- DEKEL, R., SOLOMON, Z., ELKILT, A., GINZBURG, K., 2004, World assumptions and combat related posttraumatic stress disorder, *Journal of Social Psychology*, 144, 407-420.
- DRAUCKER, C. B., 1989, Cognitive adaptation of female incest survivors, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 668-670.
- DRAUCKER, C. B., 1992, Construing benefit from a negative experience of incest, *Western Journal of Nursing Research*, 14, 343-357.
- DRAUCKER, C. B., 2001, Learning the harsh realities of life: Sexual violence, disillusionment, and meaning, *Health Care for Women International*, 22, 67-84.
- EHLERS, A., HACKMANN, A., STEIL, R., CLOHESSY, S., WENNINGER, K., WINTER, H., 2002, The nature of intrusive memories after trauma: The warning signal hypothesis, *Behavior Research et Therapy*, 40, 995-1002.
- EHLERS, A., MAERCKER, A., BOOS, A., 2000, Posttraumatic stress disorder following political imprisonment: The role of mental defeat, alienation, and perceived permanent change, *Journal of Abnormal Psychology*, 109, 45-55.
- EHLERS, A., MAYOU, R. A., BRYANT, B., 1998, Psychological predictors of chronic posttraumatic stress disorder after motor vehicle accidents, *Journal of Abnormal Psychology*, 107, 508-519.

- EHLERS, A., STEIL, R., 1995, Maintenance of intrusive memories in post-traumatic stress disorder: A cognitive approach, *Behavioural and Cognitive Psychotherapy*, 23, 217-249.
- FOA, E. B., RIGGS, D. S., 1995, Posttraumatic stress disorder following assault: Theoretical considerations and empirical findings, *Current Directions*, 4, 61-65.
- FRANKL, V. E., 1963, *Man's Search for Meaning: An Introduction to Logotherapy*, Washington Square Books, New York.
- FRAZIER, P., CONLON, A., GLASER, T., 2001, Positive and negative life changes following sexual assault, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69, 1048-1055.
- FRAZIER, P., SCHAUBEN, L., 1994, Causal attributions and recovery from rape and other stressful life events, *Journal of Social and Clinical Psychology*, 13, 1-14.
- HELGESON, V. S., TAYLOR, S. E., 1993, Social comparisons and adjustment among cardiac patients, *Journal of Applied Social Psychology*, 23, 1171-1195.
- HIMELEIN, M. J., MCEL RATH, J. A. V., 1996, Resilient child sexual abuse survivors: Cognitive coping and illusion, *Child Abuse and Neglect*, 20, 747-758.
- JANOFF-BULMAN, R., 1992, *Shattered Assumptions: Towards a new Psychology of Trauma*, Free Press, New York.
- JANOFF-BULMAN, R., MCPHERSON FRANTZ, C., 1997, The impact of trauma on meaning: From meaningless world to meaningful life, in Poweret, M., Brewin, C.R., eds., *The Transformation of Meaning in Psychological Therapies*, John Wiley and Sons, New York, 91-106.
- JANOFF-BULMAN, R., YOPYK, D. J., 2004, *Random Outcomes and Valued Commitments: Existential Dilemma: Paradox of Meaning*, Gilford Press, New York.
- JOSEPH, S., WILLIAMS, R., YULE, W., 1993, Changes in outlook following disaster: The preliminary development of a measure to assess positive and negative responses, *Journal of Traumatic Stress*, 6, 271-279.
- KATERNDAHL, D. A., BURGE, S. K., KELLOG, N. D., 2005, Predictors of development of adult psychopathology in female victims of childhood sexual abuse, *Journal of Nervous and Mental Disease*, 193, 258-264.
- KING, L. A., KING, D. W., FOY, D. W., KEANE, T. M., FAIRBANK, J. A., 1999, Post-traumatic stress disorder in a national sample of female and male Vietnam veterans: Risk factors, war-zone stressors, and resilience-recovery variables, *Journal of Abnormal Psychology*, 108, 164-170.

- LEHMAN, D. R., DAVIS, C. G., DELONGIS, A., WORTMAN, C., BLUCK, S., MANDEL, D. R., ELLARD, J. H., 1993, Positive and negative life changes following bereavement and their relations to adjustment, *Journal of Social and Clinical Psychology*, 12, 90-112.
- LEV-WIESEL, R., AMIR, M., 2003, Posttraumatic growth among holocaust child survivors, *Journal of Loss and Trauma*, 8, 229-237.
- MAERCKER, A., ZOELLNER, T., 2004, The Janus face of self-perceived growth: Towards a two component model of posttraumatic growth, *Psychological Inquiry*, 15, 41-48.
- MAGOMED-EMINOV, M. S., 1997, Post-traumatic stress disorder as a loss of the meaning of life, in Halpernet, D. F., Voiskounsky, A. E., eds., *States of Mind: American and Post-soviet Perspectives on Contemporary Issues in Psychology*, Oxford University Press, New York, 238-250.
- MAGWAZA, A. S., 1999, Assumptive world of traumatized South African Adults, *Journal of Social Psychology*, 139, 622-620.
- MARTIN, L. L., TESSER, A., 1996, Some ruminative thoughts, in Wyer, R. S. Jr., ed., *Advances in Social Cognition*, 9, *Ruminative Thoughts*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 1-48.
- McMILLEN, C., RIDEOUT, G. R., ZURAVIN, S., 1995, Perceived benefit from child sexual abuse, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 1037-1043.
- McMILLEN, J. C., COOK, C. L., 2003, The positive by-products of spinal cord injury and their correlates, *Rehabilitation Psychology*, 48, 77-85.
- McMILLEN, J. C., SMITH, E. M., FISHER, R. H., 1997, Perceived benefit and mental health after three types of disaster, *Journal of Consulting and clinical Psychology*, 65, 733-739.
- MILAM, J. E., 2004, Posttraumatic growth among HIV/AIDS Patients, *Journal of Applied Social Psychology*, 34, 2353-2376.
- MORISSETTE, P. J., 1999, Post-traumatic stress disorder in childhood sexual abuse: A synthesis and analysis of theoretical models, *Child and Adolescent Social Work Journal*, 16, 77-97.
- POWELL, S., ROSNER, R., BUTOLLO, W., TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L. G., 2003, Posttraumatic growth after war: A study with former refugees and displaced people in Sarajevo, *Journal of Clinical Psychology*, 59, 71-83.
- PRAZER, E., SOLOMON, Z., 1995, Perceptions of world benevolence, meaningfulness and self-worth among elderly Israeli Holocaust survivors and non-survivors, *Anxiety, Stress and Coping: An International Journal*, 81, 265-277.

- REYNOLDS, M., BREWIN, C. R., 1999, Intrusive memories in depression and post-traumatic stress disorder, *Behaviour Research and Therapy*, 37, 201-215.
- RODRIGUEZ, N., RYAN, S. W., ROWAN, A. B., FOY, D. W., Posttraumatic stress disorder in a clinical sample of adult survivors of childhood sexual abuse, *Child Abuse and Neglect*, 10, 943-952.
- SALICK, E. C., AUERBACH, C. F., 2007, From devastation to integration: Adjusting to and growing from medical trauma, *Qualitative Health Research*, 16, 1021-1037.
- SALTER, E., STALLARD, P., 2004, Posttraumatic growth in child survivors of a road traffic accident, *Journal of Traumatic Stress*, 17, 335-340.
- SAUDERS, B. E., KILPATRICK, D. G., HANSON, R. F., RESNICK, H. S., WALKER, M. E., 1999, Prevalence, case characteristics and long-term psychological correlates of child rape among women: A national survey, *Child Maltreatment: Journal of the American Professional Society on the Abuse of Children*, 4, 187-200.
- SAUDERS, B. E., VILLEPONTEAUX, L. A., LIPOVSKY, J. A., KILPATRICK, D. G., VERONEN, L. J., 1992, Child sexual assault as a risk factor for mental disorder among women: A community survey, *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 189-204.
- SCHWARTZBERG, S. S., 1993, Struggling for meaning: How HIV-positive gay men make sense of AIDS, *Professional Psychology: Research and Practice*, 24, 483-490.
- SCHWARTZBERG, S. S., JANOFF-BULMAN, R., 1991, Grief and the search for meaning: Exploring the assumptive worlds of bereaved college students, *Journal of Social and Clinical Psychology*, 10, 270-288.
- SEARS, S. R., DANOFF-BURG, S., STANTON, A. L., 2003, The yellow brick road and the emerald city: Benefit finding, positive reappraisal coping, and post-traumatic growth in women with early-stage breast cancer, *Health Psychology*, 22, 487-497.
- SIEGEL, K., SCHRIMSHAW, E. W., 2000, Perceiving benefits in adversity: Stress-related growth in women living with HIV/AIDS, *Social Science and Medicine*, 51, 1543-1554.
- SILVER, R. L., BOON, C., STONES, M. H., 1983, Searching for meaning in misfortune: Making sense of incest, *Journal of Social Issues*, 29, 81-102.
- SNAPE, M. C., 1997, Reactions to a traumatic event: The good, the bad and the ugly? *Psychology, Health and Medicine*, 2, 237-242.

- SPATZ WIDOM, C., 1999, Posttraumatic stress disorder in abused and neglected children growing up, *American Journal of Psychiatry*, 156, 1219-1229.
- TAYLOR, S. E., 1983, Adjustment to threatening of events : A theory of cognitive adaptation, *American Psychologist*, 38, 1161-1173.
- TAYLOR, S. E., BROWN, J. D., 1988, Illusion and well-being : A social psychological perspective on mental health, *Psychological Bulletin*, 103, 193-210.
- TAYLOR, S. E., HELGESON, V. S., REED, G. M., SKOKAN, L. A., 1991, Self-generated feelings of control and adjustment to physical illness, *Journal of Social Issues*, 47, 91-109.
- TAYLOR, S. E., LERNER, J. S., SHERMAN, D. K., SAGE, R. M., MCDOWELL, N. K., 2003, Portrait of the self-enhancer: Well adjusted and well liked or maladjusted and friendless?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 165-176.
- TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L. G., 1995, *Trauma and Transformation : Growing in the Aftermath of Suffering*, Thousand Oaks, CA, Sage.
- TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L. G., 1996, The Posttraumatic Growth Inventory : Measuring the positive legacy of trauma, *Journal of Traumatic Stress*, 9, 455-471.
- TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L. G., 2003, Routes to posttraumatic growth through cognitive processing, in Douglas, P., Violantiet, J. M., Leigh, M. S., eds., *Promoting Capabilities to Manage Posttraumatic Stress*, Springfield, I.L., Charles C. Thomas, 12-26.
- TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L.G., 2003, A clinical approach to posttraumatic growth, in Linleyet, P. A. Joseph, S., eds., *The Positive Psychology in Practice*, John Wiley and Sons, New York, 405-419.
- TEDESCHI, R. G., CALHOUN, L. G., 2004, Posttraumatic Growth: Conceptual foundations and empirical evidence, *Psychological Inquiry*, 15, 1-18.
- THOMPSON, S., 1991, The search for meaning following a stroke, *Basic and Applied Social Psychology*, 12, 81-96.
- ULLMAN, S. E., 1999, Social support and recovery from sexual assault : A review, *Aggression and Violent Behavior*, 4, 343-358.
- UPDEGRAFF, J. A., TAYLOR, S. E., KEMENY, M. E., WYATT, G. E., 2002, Positive and negative effects of HIV infection in women with low socioeconomic resources, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 382-394.
- WEISS, T., 2002, Posttraumatic growth in women with breast cancer and their husbands : An intersubjective validation study, *Journal of Psychological Oncology*, 20, 65-80.

WOOD, J. V., TAYLOR, S. E., LICHTMAN, R. R., 1985, Social comparison in adjustment to breast cancer, *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1169-1183.

WOODWARD, C., JOSEPH, S., 2003, Positive change processes and post-traumatic growth in people who experienced childhood abuse: Understanding vehicle of change, *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 76, 267-283.

ABSTRACT

The search for meaning in the aftermath of a traumatic event

Search for meaning in the aftermath of a traumatic event has been recognized as an important task in the recovery process of victims. Several terms have been used to describe the process and outcome related to search for meaning, such as perceived positive and negative changes, perceived benefits and post-traumatic growth. This article has three objectives. First, it aims to present three conceptual models of search for meaning and related concepts. Second, it reviews empirical data on search for meaning amongst different types of traumatic events. Third, it exposes shortcomings and paths for future studies.

RESUMEN

La búsqueda de sentido después de un evento traumático

El hecho de encontrarle sentido a una experiencia traumática se reconoce como una etapa importante en el proceso de adaptación de las víctimas de eventos traumáticos. El objetivo de este artículo es examinar las diferentes facetas de la búsqueda de sentido integrando los textos relacionados con diversos conceptos emparentados con este fenómeno, tales como los cambios positivos y negativos percibidos y el crecimiento postraumático. La primera parte presenta tres teorías que explican la búsqueda de sentido. La segunda parte expone el estado del conocimiento empírico relacionado con los diversos tipos de eventos traumáticos. Finalmente, la tercera parte subraya los problemas metodológicos inherentes a este campo de investigación y propone pistas para las investigaciones futuras.

RESUMO

Busca de sentido após um acontecimento traumático

O fato de dar um sentido a uma experiência traumática é reconhecido como uma etapa importante no processo de adaptação das

vítimas de acontecimentos traumáticos. O objetivo deste artigo é examinar as diferentes facetas da busca de sentido integrando a literatura ligada a vários conceitos semelhantes a este fenômeno, como as mudanças positivas e negativas vivenciadas e o crescimento pós-traumático. A primeira parte apresenta três teorias explicativas da busca de sentido. A segunda expõe o estado dos conhecimentos empíricos ligados a diversos tipos de acontecimentos traumáticos. Finalmente, a terceira parte ressalta os problemas metodológicos inerentes a esta área de pesquisa e propõe pistas de pesquisas futuras.